

## Bulletin d'histoire politique

**Denis Saint-Jacques et Lucie Robert (dir.), La vie littéraire au Québec, tome VI (1919-1933). Le nationaliste, l'individualiste et le marchand, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, XV-748 p.**

Xavier Gélinas



Volume 20, numéro 3, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056209ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056209ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gélinas, X. (2012). Compte rendu de [Denis Saint-Jacques et Lucie Robert (dir.), *La vie littéraire au Québec, tome VI (1919-1933). Le nationaliste, l'individualiste et le marchand*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, XV-748 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 20(3), 203–205. <https://doi.org/10.7202/1056209ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Denis Saint-Jacques et Lucie Robert (dir.),  
*La vie littéraire au Québec, tome VI (1919-1933).*  
*Le nationaliste, l'individualiste et le marchand,*  
Québec, Presses de l'Université Laval, 2010,  
XV-748 p.

XAVIER GÉLINAS  
*Musée canadien des civilisations*

Le sixième volume de cette collection monumentale, créée par Maurice Lemire en 1989, aborde les années d'entre-deux-guerres jusqu'aux premiers temps de la Grande Crise. Fidèle à la méthode de ses prédécesseurs, il aborde la vie littéraire québécoise sous un angle d'histoire sociale incarnée, aussi détaillée et complète que possible, plutôt qu'en rayonnant à partir de ses œuvres-phare. L'ouvrage se veut scientifique et l'est indéniablement, avec ce je-ne-sais-quoi de technicité, d'absence de chaleur ou de souffle qui est le lot des livres savants rédigés à plusieurs mains — les professeurs Saint-Jacques et Robert sont assistés de dix collaborateurs — et rythmés comme un métronome par de multiples chapitres sectoriels, grilles et autres tableaux qui ne laissent rien au hasard. Un peu de subjectivité, d'humeur, quelques coups de cœur ou coups de trique n'auraient pas déplu... Ne boudons pas, sinon notre plaisir, du moins notre appréciation, cependant, pour ce travail de haut vol qui mérite le statut de référence indispensable.

Sont successivement passés en revue « Les déterminations étrangères » (France, catholicisme, États-Unis), le milieu québécois (35 pages d'une dense et utile synthèse), les « agents de la vie littéraire » (auteurs, éditeurs, gens de théâtre) dont on fait un méticuleux portrait sociogéographique, puis « Le marché de la littérature » (presse, livres, bibliothèque, librairies,

radio) avant d'aborder, à compter de la page 261, les lettres à proprement parler. C'est dire le souci de bien marquer que les œuvres ne sont pas des créations sublunaires. La période 1919-1933 se caractérise par la professionnalisation — de plus en plus de gens de lettres vivent d'un métier intellectuel, et ce fait est marquant chez les éditeurs, dont un Albert Lévesque qui s'affirme — l'institutionnalisation (associations d'auteurs, salons, expositions, etc.) et la *montréalisation*, au détriment de Québec dont l'éclat du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle n'est plus qu'un souvenir. On note aussi un recentrage vers le Québec et l'affadissement du concept et de la réalité du Canada français. La crise du Règlement 17 en Ontario et la défaite des Sentinellistes en Nouvelle-Angleterre y contribuent, de même que, plus positivement, les décisions culturelles du gouvernement québécois à compter du début des années 1920, sous l'impulsion du ministre Athanase David. C'est de cette époque que datent les prix littéraires éponymes, les bourses d'études vers l'Europe, les Archives de la province, la Commission des monuments historiques et le Musée du Québec.

Pour les œuvres elles-mêmes, les lecteurs du *Bulletin* comprendront que la plus abordée ici soit la prose d'idées, mais qu'on ne puisse passer certains monuments de fiction sous silence, ne serait-ce que pour laisser voir l'esprit du temps. Ces années voient la publication d'un recueil de poésie d'Alfred DesRochers, *À l'ombre de l'Orford*, du roman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon, et des chansons de La Bolduc dont la gouaille console les éclopés des années 1930. Tous genres littéraires confondus, c'est l'âge d'or du régionalisme, malgré des dissidences « exotiques », individualistes ou libérales qu'illustrent les écrits de Victor Barbeau, d'Éva Circé-Côté ou de Jean-Charles Harvey. Bien que les auteurs en conviennent loyalement, on sent que c'est à leur grand dam tant ils insistent sur le report de l'avènement de la *modernité*, mot-fétiche qui revient sans cesse et qui se définirait ici par un rejet de la campagne, de la religion (sauf si elle se vit par l'intériorité), de la tradition, de la nation et d'une conception communautaire de la vie. On prend soin toutefois de préciser qu'il y a régionalisme et régionalisme. Celui de l'abbé Camille Roy se campe dans le bonne-ententisme et craint les transpositions politiques voulues par son confrère ecclésiastique, Lionel Groulx; celui de Grignon ne cache pas la face sombre de la ruralité; celui de DesRochers ne carbure pas à la nostalgie de la vieille France.

Parmi les courants d'idées, le groulxisme et ses dérivés domine la période. Chef de file aux multiples activités, Groulx s'impose d'abord par sa revue, *L'Action française* (1918-1928), qui renaîtra en *Action nationale* à compter de 1933 et qui tient à la fois de l'organe d'affirmation nationale et de la revue d'analyse sociale. Esdras Minville, Édouard Montpetit, Arthur Saint-Pierre et Léo-Paul Desrosiers comptent au rang des collaborateurs de *L'Action française* dont le tirage atteint 5 000 exemplaires. Premier titu-

laire de la chaire d'histoire de l'Université de Montréal, l'abbé Groulx, il ne deviendra chanoine qu'en 1943, diffuse également ses vues et sa doctrine par des conférences publiques très suivies et de nombreux ouvrages savants comme *L'enseignement français au Canada* ou militants comme *L'appel de la race*. Son nationalisme propose un détachement du beau rêve bourrasiste d'une patrie canadienne biculturelle et un renforcement de la maison-mère québécoise, sans pour autant se départir d'une conception culturelle (et parfois ethnique, en ces années, convenons-en) qui postule une solidarité de destin pour les Canadiens français où qu'ils résident.

La valeur scientifique de l'ouvrage s'atteste par les 227 pages qui suivent le corps du texte. Signalons une précieuse chronologie, visuellement réussie, résumant en parallèle les moments-clés de la vie culturelle au Québec/Canada, en Europe et en Amérique du Nord. La table des matières est très découpée. Trois index sont proposés: noms, œuvres et périodiques. La bibliographie, massive mais bien structurée, indique au passage que pas moins de quatre-vingts revues et journaux ont été dépouillés. S'il est permis de reprendre les collaborateurs de *La vie littéraire au Québec* sur tel jugement, telle approche, il faut surtout applaudir leur rigueur et leur labeur.